

Heyberger (Laurent), Pagnot (Yves), Vauban. L'homme, l'ingénieur, le réformateur

Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 155 p., 2007

Georges Bischoff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/565>

DOI : 10.4000/alsace.565

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 441-442

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Georges Bischoff, « Heyberger (Laurent), Pagnot (Yves), Vauban. L'homme, l'ingénieur, le réformateur », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/alsace/565> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.565>

HEYBERGER (Laurent), PAGNOT (Yves), *Vauban. L'homme, l'ingénieur, le réformateur*, Université de Technologie de Belfort-Montbéliard, 2007, 155 p.

Les textes réunis dans cet ouvrage publié avec le concours de la ville de Belfort forment le bouquet d'anniversaire du tricentenaire de la mort de Vauban, le 30 mars 1707. Ils sont aussi la preuve de la vitalité de la recherche historique dans ce petit territoire de France si riche de son passé : 2007 était aussi, rappelons le, le 7^e centenaire des franchises belfortaines célébrées par de nombreuses manifestations savantes et populaires, ou mieux encore, à la croisée des deux.

Piloté par un jeune maître de conférences de l'Université de Technologie de Belfort-Montbéliard et par le conservateur des Archives Municipales, qui avait déjà eu fort à faire, ce volume est le mode d'emploi de l'année Vauban : il s'ouvre tambour battant sous la baguette de Martin Barros (p. 9-31), qui donne les clés d'une réussite exceptionnelle. Sorti du rang, ou presque, promu Commissaire général des fortifications à l'âge de 44 ans, en 1678, Sébastien Le Prestre finit Maréchal de France et contribue, plus que tous, à la « sûreté perpétuelle » d'un royaume dont la puissance rayonne sur l'Europe. Son œuvre est « au centre d'un dispositif orchestré de promotion de la couronne et [il] en est un des plus brillants solistes, comme Le Nôtre, Mansart et Lully le sont pour les jardins, l'architecture et la musique » (p. 28). Mais Vauban n'est pas seulement un interprète ou un metteur en scène : c'est avant tout un grand serviteur de l'État, un praticien et un théoricien de la chose publique, il a « l'intelligence du territoire » (c'est le titre d'un ouvrage de M. Barros et de deux autres historiens). Le portrait du « Poliorcète aux champs » (p. 33-62) que brosse Emmanuel Le Roy-Ladurie est un morceau d'anthologie à lire et à relire pour comprendre les différentes figures du héros : « dîme royale et famine » stimulent une relecture de l'œuvre et permettent de restituer le contexte de la « vision anticipatrice » de Vauban. Faut-il pour autant rabaisser le socle de la statue que lui avaient élevée Lavoisier et les pères fondateurs de la France républicaine ? « Héros de la mentalité démocratique à l'usage de nos « écoles primaires » : pourquoi pas ? et, d'ailleurs, ce livre y invite.

L'approche psychologique proposée par Michèle Virol (p. 63-71) trouve sa substance dans la correspondance du Maréchal et dans les mémoires réunis sous le titre paradoxal (pour nous, au XXI^e siècle) d'« Oisivetés ». Vauban est un homme qui se sert de sa plume comme le montre son libelle sur « le rappel des Huguenots » - « un acte d'écriture pensé comme un impérieux devoir » - ou ses différents plaidoyers pour la modernisation du pays par des infrastructures de communication (à l'exemple du Canal de Languedoc) ou par des réformes. L'édification de l'État moderne invite aux métaphores architecturales et on comprend que Laurent Heyberger y accorde la part belle aux ingénieurs militaires (p. 73-92) : la généalogie de l'institution est à l'image du rôle qui lui est impartie : des moyens, un grand corps de l'État, des écoles (celle de Mézières), une vocation « technocratique » avant la lettre : l'évolution des effectifs d'ingénieurs est saisissante : une vingtaine à la fin du règne d'Henri IV, quinze fois plus un siècle plus tard (p. 92). Faut-il répliquer au crachat de Choderlos de Laclos selon lequel « Vauban n'est pas un grand homme » au motif que la « ceinture de

fer » qu'il a donnée à son pays n'aurait été qu'une oeuvre stérile et sans utilité réelle ? L'auteur pense le contraire : Vauban a contribué à organiser l'État et à garantir une paix durable. Et l'exemple de Belfort montre que son œuvre a servi la Nation toute entière, tant par son efficacité militaire que par sa valeur de symbole. On rendra grâce à Yves Pagnot d'avoir su présenter l'histoire de la « ville des trois sièges » dans la dimension stratégique et architecturale qui est la sienne. Vauban arrive en 1675 et reconnaît les lieux : il en saisit l'intérêt, que Turenne venait d'illustrer brillamment, le mémorise et passe aux travaux pratiques lorsque les circonstances le rappellent, pendant la Guerre de la Ligue d'Augsbourg. Le projet de 1687 est le modèle du 2^e système de Vauban qui se caractérise par des tours bastionnées permettant la défense lointaine aussi bien que le contrôle des abords. Le site est réorganisé par défaut, en fonction des impératifs d'urgence, mais l'ingénieur sait particulièrement ce qui reste à faire sur les collines qui commandent la vallée de la Savoureuse : le programme proposé en 1698 sera finalement mis en œuvre par Haxo sous la Restauration, amélioré par Denfert et étendu dans le cadre du système Séré de Rivières. Accompagnée d'un beau dossier de plans en partie inédits et de photographies, la contribution d'Y. Pagnot sur « Vauban et la fortification de Belfort » (p. 93-131) donne toutes les bonnes raisons qui auraient dû valoir au site belfortain le titre de « Patrimoine mondial » décerné par l'UNESCO. On sait qu'il n'en a pas été ainsi. L'omission est d'autant injuste que des efforts remarquables ont été consentis pour la mise en valeur de cet ensemble qui combine patrimoine et pédagogie.

Enfin, avant de clore ce volume d'hommage, le lecteur aura droit à un dessert des plus savoureux sous la forme du livret d'un spectacle musical de Christine Kobus, « Vauban avait deux filles » (p. 133-153), composé d'extraits de textes du Maréchal de France et de ses contemporains et de musiques du temps. Un moment jubilatoire, presque surréaliste (p. 141) : le « traité de la cochonnerie », qu'on appréciera avec d'autant plus bonheur que l'Alsace a été privée d'une commémoration digne de ce nom, en oubliant que la province construite par Louis XIV est, en réalité, la troisième fille de Vauban.

Georges Bischoff

MULLER (Claude), *Guerres et Paix sur la frontière du Rhin au XVIII^e siècle*, Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie du Ried-Nord, 2007, 302 p.

On a du mal à cerner cet ouvrage, tant il foisonne en thèmes divers et variés, le binôme guerre-paix constituant un dénominateur commun fort commode pour les fédérer. Alors que l'historiographie traditionnelle a tendance à opposer le « tragique XVII^e siècle », avec son chapelet de guerres et de crises, au « beau XVIII^e siècle » et sa légendaire prospérité, Claude Muller nous montre que la guerre est omniprésente à une époque considérée, à tort ou à raison, comme une ère de paix et cela en dépit des « guerres de succession » (d'Espagne en 1702-1714, de Pologne en 1733-1738, d'Autriche en 1740-1748) qui, en définitive ne font qu'effleurer l'Alsace jusqu'au